

REVUE AGRICOLE.

JUIN.

SOMMAIRE:—Voyages Agronomiques.— Nos Voyages Agronomiques cette année— Notre excursion pendant le mois prochain dans la Gaspésie— Le poisson comme engrais— De Montréal à Lacolle— Apparence générale des Cultures— Exploitation de M. George Lavallée— Le rôle de l'intelligence en Agriculture— Les commencements de la ferme et le résultat de vingt années de travail intelligent— Le système de culture de M. Lavallée— Les bâtiments de la ferme— **Travaux de la Ferme.**— Bâti-ments— Instruments aratoires— Clôtures— Ecuries— Vacheries— Bergeries— Porcheries— Volailles— Engrais— Plâtre— Labour— Betteraves— Fèves— Céréales— Lin et Chanvre— Maïs— Tabac— Prairies— **Potager et Fruittier.**— Asperges— Betteraves— Carottes— Céleri— Capucines— Choux et Choux-fleurs— Citerne— Concombres— Couches-chaudes— Couches-froides— Citrouilles— Fèves— Fruits— Engrais— Fosses à Purin— Graines— Laitue— Melons— Navets— Oignons— Piment— Pois— Patates— Radis— Rhubarbe— Saïsifs— Tomates— T. pinambours— Gadelles noires— Attacas— Gadelliers— Vignes— Groseillers— Framboisiers— Fraises— **Le Verger et la Pépinière.**— Les soins de la transplantation— Arbres à feuilles caduques— Arbres verts— La taille— Les insectes— **Parterres et Gazon.**— Amaryllis— Fleurs annuelles— Biennales— Arbres verts d'ornement— Arbrisseaux d'ornement— B. durées— Bulbes— Dahlias— Fleurs grimpanes— Gazon— Giroflées et œuillets— Haies vives— Insectes— Le puit— Roses— Sentiers pierrôtés— Transplantation— Taille— Serres— Orangeries— Le rucher en juin.

VOYAGE AGRONOMIQUE.

NOS VOYAGES CETTE ANNEE.



ACILITER par nos voyages agronomiques la connaissance des pratiques les plus recommandables, en nous transportant partout où nous appellera un succès marquant, tel est notre projet au commencement des travaux de l'année 1863. L'expérience nous a appris que ces excursions, faites dans toutes les parties de la province, que ces compte-rendus des opérations de nos agriculteurs pratiques les plus avantageusement connus, sont non seulement pleins d'enseignement pour nos populations rurales, mais encore une récompense due au mérite agricole. Nous voudrions que cette récompense fût accompagnée d'un témoignage permanent, que des médailles d'or fussent données aux pionniers du progrès, aux hardis novateurs de nos campagnes, qui sans s'arrêter aux obstacles formidables, élevés sur leur chemin par les préjugés, ont victorieusement franchi l'immense distance qui les sépare de ceux qui les suivent de loin. Ces médailles, pour se faire attendre, n'en seront pas moins obtenues, nous en avons l'intime conviction, et malgré les refus que nous avons essayés nous n'en persisterons pas moins dans nos efforts pour les obtenir. Car nous comprenons que les récompenses sont un puissant aiguillon, d'abord parce qu'elles sont la rémunération des efforts faits et ensuite parce qu'elles créent une juste émulation, une rivalité pleine de bons résultats parmi les plus avancés dans la voie des améliorations. Si nous portons nos regards vers la France agricole, nous voyons que les primes régionales, d'une valeur de \$900 chaque, sont la source d'une révolution toute en faveur de la culture améliorante. Des millions sont annuellement appliqués par les propriétaires au perfectionnement de leur bétail, à l'achat d'instruments économisant la main-d'œuvre, à l'égouttement des terres, à la construction de bâtiments de ferme spacieux et bien distribués, en un mot,

l'espérance d'obtenir la prime régionale produit des miracles dans toute l'étendue de la France agricole. Le même résultat sera infailliblement obtenu ici par la distribution de quelques médailles d'or données par la Chambre d'agriculture, sur la recommandation d'un inspecteur impartial, possédant toutes les connaissances nécessaires à une appréciation qui offre certainement de grandes difficultés.

Pendant le mois de juillet nous nous proposons de faire une excursion dans la Gaspésie. Nous ferons sur les lieux une étude aussi complète que possible de l'emploi du poisson comme engrais et de la possibilité de fabriquer économiquement dans notre golfe l'engrais poisson, qui a une si grande valeur partout où on a su l'utiliser. Il y a là tout un grand problème d'amélioration à résoudre. Si nos cultivateurs pouvaient se procurer à un prix raisonnable les engrais dont ils ont tant besoin pour la culture de leurs terres épuisées, nous ne verrions plus de champs appauvris se couvrir de chétives récoltes, ruineuses pour le propriétaire et pour le pays. Nous verrions bientôt la fertilité revenir avec la richesse ajoutée au sol, et des récoltes doubles récompenser largement les travaux des cultivateurs. Tel sera le but de notre prochaine excursion et nous en donnerons le compte-rendu dans les prochains numéros de la "Revue."

De Montréal à Lacolle.

Pendant le mois de mai nous avons fait une excursion dans le comté de Napierville, et nous avons rencontré à Lacolle, un ensemble de culture assez remarquable pour être mis sous les yeux de nos lecteurs. Parti de St. Lambert par les chars de la compagnie du chemin de fer de Champlain, nous avons traversé cette magnifique plaine qui s'étend du St. Laurent au Richelieu sans présenter un seul accident de terrain. Rien n'est beau comme cette campagne, d'un niveau parfait, coupée de larges fossés et plantée ici et là de bosquets d'arbres verts et de bois à feuilles caduques. Rien n'est beau comme ces vastes prairies nivelées par la main de la nature et défiant en régularité les gazons les mieux tenus des parcs royaux. Les champs labourés en plan-